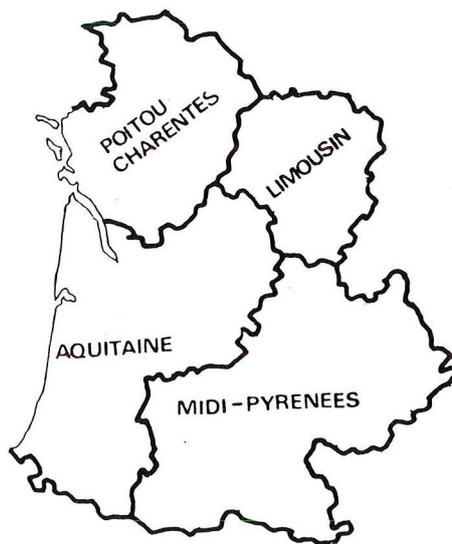


# AQVITANIA

TOME 4  
1986

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE  
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

---

## SOMMAIRE

---

<b>D. BARRAUD, S. CASSEN, M. SCHWALLER, C. SIREIX, <i>Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde)</i></b> .....	3
<b>C. GENDRON, J. GOMEZ DE SOTO, T. LEJARS, J.-P. PAUTREAU, <i>Deux épées à sphères du Centre-Ouest de la France</i></b> .....	39
<b>M. VIDAL, <i>Note préliminaire sur les puits et fosses funéraires du Toulousain aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.</i></b> .....	55
<b>Y. LABORIE, <i>Le champ de fosses du Grand-Caudou, commune de Bergerac (Dordogne)</i></b> .....	67
<b>M.-F. DJOT, <i>Étude palynologique d'un puits gallo-romain à Grand-Caudou (Bergerac, Dordogne)</i></b> .....	91
<b>J.-P. LOUSTAUD, <i>Rites de comblement dans les puits gallo-romains du III<sup>e</sup> siècle à Limoges</i></b> .....	99
<b>D. TARDY, <i>Le décor architectural de Saintes antique. Étude du « grand entablement corinthien »</i></b> .....	109
<b>R. et M. SABRIE, <i>Les peintures murales de la Graufesenque (Millau, Aveyron)</i></b> .....	125
<b>M. FINCKER, <i>Les briques-claveaux : un matériau de construction spécifique des thermes romains</i></b> .....	143
<b>J.-C. BESSAC, <i>La prospection archéologique des carrières de pierre de taille : approche méthodologique</i></b> .....	151
<b>P. REGALDO-SAINT-BLANCARD, <i>Les potiers et les intempéries : les structures de production céramique de l'Entre-Deux-Mers à la fin du Moyen Age</i></b> .....	173
<b>NOTES ET DOCUMENTS</b>	
<b>Y. BOUTIN, J.-C. ROUX, <i>La nécropole tumulaire du Premier Age du Fer du Serre de Cabrié (Saint-André-de-Vézines, Aveyron)</i></b> .....	185
<b>B. BOULOUMIE, <i>Un buste tricéphale celtique au musée de Cahors</i></b> .....	201
<b>C. BALMELLE, H. DUDAY, B. WATIER, <i>L'établissement gallo-romain du quartier des Bignoulets, à Pujo-Le-Plan (Landes)</i></b> .....	205

---

Ce numéro a été publié avec le concours du ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie et du Centre national de la recherche scientifique.

---

Adresser tout ce qui concerne la Revue (*secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion*) à la Fédération Aquitania, 28, place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 -

### Prix et mode de paiement.

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Le Tome 1, 1983, le Tome 2, 1984, le Tome 3, 1985, le Supplément 1, 1986, et le Supplément 2, en co-édition avec le C.N.R.S., sont disponibles à la Fédération Aquitania.

Tome 1 : 140 F Franco.

Tome 2 : 170 F Franco. Supplément 1 : Actes du VIII<sup>e</sup> colloque sur les Ages du Fer, 350 F Franco.

Tome 3 : 170 F Franco. Supplément 2 : Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Séviac(Gers) : 250 F Franco.

Couverture : Détail du grand entablement corinthien de Saintes. Photographie : Paul MARTIN ; Musée archéologique de Saintes.

Bernard BOULOUMIÉ.

## UN BUSTE TRICÉPHALE CELTIQUE AU MUSÉE DE CAHORS

### *A CELTIC TRICEPHALOS IN CAHORS MUSEUM*

**Résumé :** Un buste d'origine locale indéterminée a été récemment retrouvé dans les réserves du Musée de Cahors. Il s'agit d'un tricéphale de tradition celtique, comme on en connaît surtout dans l'est de la France, au début de l'époque gallo-romaine. Celui-ci présente des caractéristiques originales qui le rapprochent des « têtes coupées » celto-ligures du midi méditerranéen. Il pourrait être l'une des plus anciennes représentations de sa catégorie.

**Abstract :** *A triple-headed bust of undetermined but local origin has been rediscovered recently in the Cahors Museum's magazines. It is a traditional Celtic tricephalos like those we know above all in Eastern France, at the beginning of the Gallo-Roman period. This one presents salient features that make it similar to the Celto-Ligurian "têtes coupées" in the Mediterranean South. It might be one of the most ancient representations of its category.*

En 1979, à l'occasion du Congrès Préhistorique de France (XXI<sup>e</sup> Session), la Conservatrice du Musée de Cahors, Mme Haselberger, a eu l'excellente idée de remonter des caves de son établissement un bloc de grès à peu près informe, mais où son œil averti a reconnu un document de grand intérêt. Je dois à son obligeance et à celle de son successeur, Mlle Monique Escat, qui a maintenu cette statue en exposition, de la publier ici, après maints déboires photographiques<sup>1</sup>.

Le buste (fig. 1) est en grès, reposant sur une base quadrangulaire plate comme un abaque. Seule la partie antérieure de cette base subsiste. Les trois têtes ont été recollées anciennement au plâtre, sur l'emplacement d'origine. Une petite lacune subsiste. La partie sommitale est détériorée, ce qui empêche toute observation sur la chevelure. Dans l'ensemble, la surface de la pierre est très usée : le bloc a dû orner un montant de portail pendant peut-être plusieurs siècles.

Bernard BOULOUMIÉ, Maître de Conférence à l'Université de Provence, Aix-en-Provence.

1. Clichés de l'auteur.

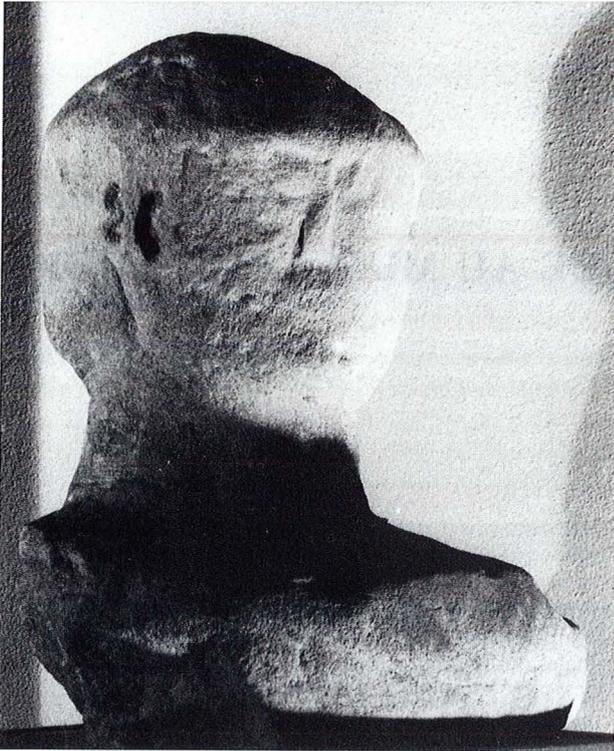


Fig. 1. — Le buste tricéphale de Cahors.

H. totale : 0,40 m. H. d'une tête : 0,25. Dimensions de la base en l'état : 0,39×0,29 devant la face A. Musée de Cahors (Lot). Inventaire n° 62. J. Calmon (acquisition ?). Provenance locale indéterminée.

#### Face A (fig. 2).

La mieux conservée, elle présente deux yeux globulaires sous une arcade sourcilière horizontale marquée d'une tempe à l'autre. Le nez triédrique est simplifié à sa partie inférieure, sans indication des narines. La bouche n'est pas dessinée. Les deux oreilles ont été creusées consciencieusement en forme de coquille étroite. Le visage massif ne comporte ni joues ni front, mais un menton épais, au dessin très arrondi.

#### Face B (fig. 3).

Située à gauche de la face A (ou si l'on veut, accolée à son oreille gauche), elle présente un relief plus effacé. On distingue cependant bien nettement l'arête du nez : celui-ci est court et ne s'élargit pas vers le bas. Les yeux haut placés se réduisent à deux cavités peu profondes. Ils paraissent miclos. Les oreilles sont rendues comme les précédentes. Pour le reste du visage, on ne voit qu'un large aplatissement à partir du nez jusqu'au menton y compris, ce qui souligne les paumettes de part et d'autre du nez.

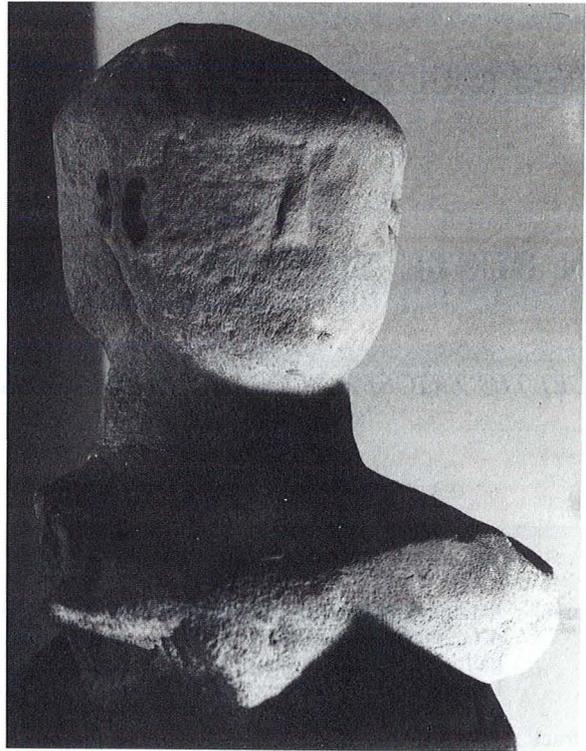


Fig. 2. — La face A.

#### Face C (fig. 4).

La partie inférieure gauche du visage est brisée. On retrouve les yeux globulaires et le nez triédrique de la face A. Ni bouche ni joues. Le front manque (usure et peut-être aussi détérioration ancienne). Les oreilles sont conformes au modèle déjà décrit.

Dans le monde celtique, les statues en pierre apparaissent tard, sauf exceptions (*kouros* de Hirschlanden, par exemple). C'est dans le sud de la Gaule, à Entremont, Roqueperouse, etc., qu'on rencontre les plus anciennes figurations humaines, à partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Encore faudrait-il avoir l'assurance qu'il s'agit bien là d'œuvres proprement celtiques, étant donné le milieu culturel dans lequel elles sont nées. En fait, la statuaire gauloise ne s'exprime guère avant la conquête romaine : la transformation — ou l'adaptation — du répertoire iconographique traditionnel (tel qu'on peut l'imaginer à partir de quelques trop rares documents comme le chaudron de Gundestrup) suscite en effet aussitôt une abondance de représentations divines où se mêlent d'une manière assez désordonnée les caractéristiques des dieux romains et les attributs de leurs équivalents celtiques. Pour les raisons qu'on va analyser ci-dessous, le buste de Cahors semble échapper à ce système.



Fig. 3. — La face B.

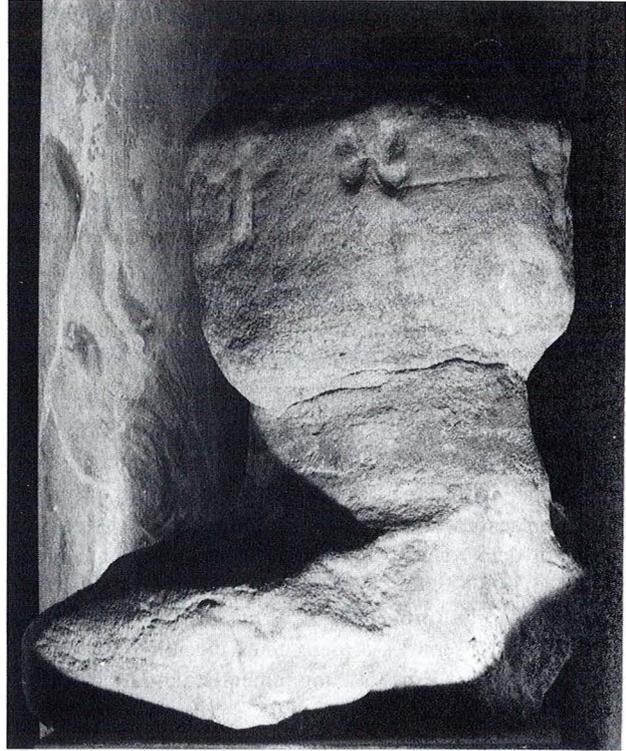


Fig. 4. — Les faces B et C.

Le culte de la tête chez les Celtes constitue un chapitre trop connu de l'histoire des mentalités pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. On peut concevoir à partir de là que la tête, à elle seule, ait suffi comme lien culturel et artistique dans les rapports entre le Gaulois et les divinités de son panthéon. Et la multiplication de la tête s'interprète en général soit comme « répétition d'intensité »<sup>2</sup>, soit comme expression de la « totalité »<sup>3</sup>.

On connaît de nombreux exemples de dicéphales, le plus célèbre d'entre eux étant celui de Roquepertuse (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), le plus saisissant celui de Badacsony-Làbdihegy<sup>4</sup> (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), sans compter des Janus de type romain (Fréjus, etc.). Il existe même quelques tétracéphales, dont un à Bordeaux<sup>5</sup> et un à Ovingham, dans le Northumberland<sup>6</sup>, tradition qui se perpétue au Moyen Age en Pologne<sup>7</sup>.

2. P.-M. DUVAL, *Les dieux de la Gaule*, Paris, 1976, p. 48.

3. ID., *ibid.*, p. 65.

4. M. SZABÓ, *Sur les traces des Celtes en Hongrie*, Budapest, 1971, p. 94, fig. 69.

5. P.-M. DUVAL, *Dieux de la Gaule, op. cit.*, p. 70, fig. 49.

6. A. ROSS, A Pagan Celtic Tricephalos from Netherton, Lanarkshire, *Glasgow Archaeological Journal*, 3, 1974, p. 31, fig. 7.

7. G. ROSSI-OSMIDA, *Polonia Millenaria, Dossier Archeo*, 19, 1986, p. 40.

8. De la Champagne à la Bourgogne. Remarques sur l'origine et la signification du tricéphale, *Rev. Arch. Est et Centre-Est*, XXXV, 1984, p. 287-299.

9. *Contribution à l'étude des divinités celtiques*, Bruges, 1942, p. 51.

10. *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1907-1965, XI, n° 7700.

11. Le dieu accroupi criophore de Vesoul, *Ogam*, 7, 1955, p. 359.

Mais c'est de loin le groupement de trois têtes qui se rencontre le plus souvent. Une étude récente de J.-J. Hatt<sup>8</sup> en propose un essai général d'interprétation, mais, à ma connaissance, aucun inventaire n'a été réalisé sur ce sujet. Ce type de représentation est bien attesté en Gaule même, surtout en Champagne méridionale, ainsi qu'en Grande-Bretagne. Dans le Midi, les exemples sont rares (Condat). Ne revenons pas sur la signification du triplement — intensité, totalité ou simplement valeur magique ! Par contre, on est naturellement amené à s'interroger sur l'identité de ces têtes. A propos de la statue de Netherton, A. Ross envisage une relation culturelle avec un puits et avec la Clyde toute proche, mais aussi avec le dieu Lug. D'autres spécialistes penchent pour Mercure, qu'on assimile en général justement à Lug : P. Lambrechts<sup>9</sup>, E. Espérandieu/R. Lantier<sup>10</sup>, F. Benoît<sup>11</sup>.

J.-J. Hatt, dans l'article déjà cité, se fondant sur la présence fréquente de cornes de cerf associées au tricéphale retrouve ici les épisodes mythologiques du chaudron de Gundestrup<sup>12</sup>, et interprète la représentation des trois têtes comme la transformation d'Esus/Cernunnos à la suite de sa fusion avec Teutatès/Mercure.

De telles exégèses ne manquent pas d'intérêt, encore qu'elles paraissent bien hypothétiques, faute d'une documentation épigraphique ou littéraire. Et bien sûr, tous ces monuments sont privés de racines chronologiques. Dans la plupart des cas, seule l'analyse stylistique autorise rapprochements et suggestions de datation.

Il y a, en fait, plusieurs catégories de tricéphales. J.-J. Hatt distingue<sup>13</sup> un groupe comprenant « trois têtes semblables mais séparées, groupées sur le sommet d'un même pilier, couronné d'une tête de bélier », et un autre groupe présentant « trois figures accolées en une seule face possédant deux yeux, trois bouches et trois nez ». Le prototype en serait, selon l'éminent spécialiste, une stèle du musée d'Epernay (provenant de Broussy), comportant une tête barbue de Teutatès et deux têtes juvéniles considérées comme le Janus d'Esus<sup>14</sup>, le monument étant daté du début de la période gallo-romaine.

La comparaison entre tous ces tricéphales et celui de Cahors fournit quelques observations supplémentaires. On note que ce nouveau document se compose de trois têtes complètes réunies dans leur partie occipitale, selon une symétrie rigoureuse, qui s'oppose par sa conception au type de représentation en quelque sorte frontale de la plupart des tricéphales : la stèle de Beaune<sup>15</sup> comme le buste — sans doute tronqué — de Condat<sup>16</sup> sont destinés à être vus de face. La stèle de Broussy, elle, ne présente que trois visages (et non trois têtes) aux traits simplifiés, malgré une barbe et une corne de bélier. Le triple buste de Cahors, qui ne saurait avoir appartenu à un pilier (base trop large, qui aurait donné à l'éventuel pilier une section de 0,30 × 0,40 m), a lui aussi comme caractéristique une extrême simplification des traits :

il est le seul tricéphale, à ma connaissance, dont la bouche ne soit pas indiquée. Et par ce détail, il mérite d'être confronté aux têtes de la première période d'Entremont. Faut-il y voir une maladresse technique ? C'est peu probable, car les exvotos en bois, dont on se plaît à dire en général qu'ils constituent la plus ancienne technique de la sculpture gauloise, sont munis d'une bouche.

Les yeux de la face A et ceux de la face C ont été décrits comme globulaires, ceux de la face B comme mi-clos. On retrouve ces deux manières avec les têtes coupées méridionales, à Entremont pour les têtes « imposées », à Substantion pour les bustes funéraires, à Nages pour le célèbre linéaire, etc. Les autres tricéphales montrent, la plupart du temps, des visages mieux dessinés et plus expressifs, avec une arcade sourcilière qui se développe au-dessus des yeux. La dernière remarque concerne l'absence du moindre attribut sur aucune des trois têtes de Cahors : ni cornes de bélier ou de cerf ni élément de parure (torques ou autre).

Au total, il apparaît que, si le buste de Cahors se laisse ranger dans la catégorie assez large des tricéphales gaulois, son organisation propre et l'absence de toute caractéristique divine empêchent de l'inclure dans la série de représentations de Mercure, Lug, Cernunnos, Esus, Teutatès, Mars, etc., datées à partir du milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Certaines particularités stylistiques le rapprochent, par contre, d'un certain répertoire iconographique auquel les sanctuaires méridionaux nous ont habitués. Aussi serais-je tenté de l'interpréter plutôt comme un trophée de têtes coupées immortalisé dans la pierre, comme un *apotropaion* dans le premier style d'Entremont. Si cette hypothèse — dont je sens bien la fragilité — a quelque raison d'être, le buste de Cahors devrait être considéré comme l'une des plus anciennes représentations du tricéphale gaulois, sinon la plus ancienne connue à ce jour, auquel cas on serait amené à admettre que la fonction divine de ces statues est postérieure à la conception même de la tricéphalie : elle en constituerait seulement le rhabillage gallo-romain.

12. J.-J. HATT, Essai sur l'évolution de la religion gauloise, *Rev. Et. Anc.*, LXVII, 1965, p. 103.

13. De la Champagne à la Bourgogne, *op. cit.*, p. 293.

14. *Ibid.*, p. 287-288.

15. P.-M. DUVAL, *Dieux de la Gaule*, *op. cit.*, p. 93, fig. 64.

16. *L'Art celtique en Gaule*, Paris, 1983, n° 258, p. 197.